

qui rappelle le magnifique parcours de l'artiste espagnol, ses années de formation à partir de 1916, le fauvisme, le cubisme, puis son attrait pour le surréalisme et enfin les grandes compositions lyriques, les couleurs pleines, le bleu infini et les étoiles vibrantes. Peintures, sculptures, gravures, dessins, céramiques ou objets, cette rétrospective parfaite du géant Miró fait le bonheur de nos rétines! De si douces et belles vitamines pour l'automne.

Sophie Calle - Parce que, Souris Calle

Jusqu'au 22 déc., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, 3^e, 01 42 16 79 79. Entrée libre.

ICI Fidèle, le galeriste Perrotin ouvre la quinzième exposition de Sophie Calle, et avouons quand même que le chemin parcouru depuis 2001 par ces deux-là est exemplaire. Quel beau moment magique que de découvrir son nouveau show composé d'écrans vidéo ou tirages photo occultés par des rideaux de feutre (on lit dessus des maximes ou des questions), de regarder les courts films spirituels ou troublants de l'artiste. La vie, la mort, la transcendence, les deuils (de son chat nommé «Souris» !): on dira que Sophie Calle est une magnifique conteuse. A ne pas rater.

Un rêve d'Italie, la collection du marquis Campana

Jusqu'au 18 fév. 2019, 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (15-17€).

ICI Constituée entre les années 1830 et 1850, la collection Campana a été vendue à Rome après le procès pour malversation intenté au marquis de Campana, alors directeur du mont-de-piété. Une partie importante a été achetée par le tsar Alexandre II et est venue enrichir les collections du musée de l'Ermitage; le reste a été acheté par Napoléon III et a été partagé entre le Louvre et des musées de province. Quel voyage! Que narre bien cette expo, où l'on retrouve notamment l'étrusque *Sarcophage des Epoux*, la fameuse *Bataille de San Romano*, de Paolo Uccello, en passant par le piquant tableau de Cotignola Girolamo Marchesi *La Mort de Cléopâtre* (vers 1540)...

Thu Van Tran, Franz West

Jusqu'au 24 nov., 10h-13h, 14h-19h (mer., jeu., ven.), 11h-13h, 14h-19h (sam.), galerie Natalie Seroussi, 34, rue de Seine, 6^e, 01 46 34 05 84. Entrée libre.

ICI Papier et caoutchouc pour des années d'après-guerre? C'est un dialogue historique mais aussi sensuel qu'a imaginé la galerie Natalie Seroussi. Elle mêle ainsi les grosses sculptures de papier de l'artiste autrichien Franz West (1947-2012) (dont la rétrospective au Centre Pompidou s'achève le 10 décembre) et les peintures aqueuses, violentes et violines mêlées de caoutchouc de l'artiste Thu Van Tran, née en 1979 et active à Paris. Deux artistes, deux générations, pour une installation percutante où la sculpture et la peinture se répandent dans l'espace, s'incarnent et se répondent parfaitement.

Photo

Alain Bublex - An American Landscape

Jusqu'au 15 déc., 10h-13h, 14h-19h (sf dim.), galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 33-36, rue de Seine, 6^e, 01 46 34 61 07, photo saintgermain.com. Entrée libre.

ICI Fasciné par le film *First Blood* (premier de la série des *Rambo*), Alain Bublex décide de redessiner des plans du film en faisant disparaître personnages et actions. Évidemment, on n'y retrouve rien de l'univers macho de Rambo, juste des paysages léchés, des aplats à dominante de gris, de vert et... de bleu, comme l'est la lumière des montagnes: ici les Rocheuses à la fin de l'hiver. Les images sont grandes, magnifiques et font directement référence aux peintres paysagistes américains du siècle dernier. Si l'Amérique n'a pas de ruines antiques, elle a ses paysages et ses road-movies! A ne pas rater.

Ana Mendieta - Le temps et l'histoire me recouvrent

Jusqu'au 27 jan. 2019, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (7,50-10€).

ICI On ne peut s'empêcher de penser à la mort tragique et obscure d'Ana Mendieta (1948-1985), qui s'est (ou a été) défenestrée du 34^e étage de son appartement de Greenwich Village où elle vivait avec son mari, le



Un rêve d'Italie...

Jusqu'au 18 fév., musée du Louvre.

sculpteur Carl André. Avec ses *Siluetta* (silhouettes), son corps nu sert d'empreinte dans la terre, dans les herbes qu'elle fait brûler, dans l'eau où elle se laisse couler, et n'est pas sans évoquer les empreintes de cadavres au sol. D'autres fois, elle se love dans une tombe aztèque... Troublante et d'une violence affirmée, l'œuvre d'Ana Mendieta, qui touche au body art, à la performance et à l'art vidéo, est aujourd'hui considérée comme un modèle du genre. On pourra voir des photographies et vingt films, dont certains jamais montrés. A découvrir.

Daniel Blaufuks, Eugène Delacroix - Intimités

Jusqu'au 3 déc., 9h30-17h30 (sf mar.), musée Eugène-Delacroix, 6, rue de Furstenberg, 6^e, photosaintgermain.com. (7€).

Le photographe portugais Daniel Blaufuks présente un extrait de sa série « Tentative d'épuisement ». « De 2009 à 2016, j'ai photographié une table et une fenêtre dans ma cuisine à Lisbonne, dit-il. Dans un premier temps, j'ai été attiré par un silence. Plus tard par la manière dont les objets recevaient la lumière. Finalement par leur composition géométrique. » Ainsi, en posant son regard sur un modeste rectangle de bois, toujours pris sous le même angle, en noir et blanc ou en couleurs, Daniel Blaufuks tente d'épuiser toutes les formes de représentation d'un même motif. Dans l'atelier de Delacroix, il ne montre malheureusement que quelques-uns de ses petits Polaroids rectangulaires, les réussis comme les ratés. Dommage.

Edward Wallowitch

Jusqu'au 24 nov., 14h30-18h (mer., ven.), 11h-13h, 14h30-19h (sam.), galerie Meyer - Oceanic & Eskimo Art, 17, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 43 54 85 74, photosaintgermain.com. Entrée libre.

ICI La galerie Meyer est habituellement une galerie d'art océanien. Mais chaque année, pour le festival PhotoSaintGermain, elle remplace les statues par les œuvres d'un photographe. Cette fois, on découvre Edward Wallowitch (1932-1981) et ses images en noir et blanc faites dans les rues de Manhattan. Visages surpris par l'appareil, ou, plus étonnant pour l'époque, le cliché d'une pauvre plante sortie du bitume, celui d'un coin de mur pelé. Andy Warhol, ami d'Edward Wallowitch, se serait servi de quelques photos pour certains de ses dessins... Une jolie exposition.

Elsa Parra et Johanna Benainou

Jusqu'au 1^{er} déc., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 40 29 97 52, photosaintgermain.com. Entrée libre.

ICI Elsa et Johanna reviennent, prolongeant leur première série où elles se mettaient en scène ensemble. L'une travestie en garçon, l'autre en jolie fille des années 90, elles prenaient la pose dans la rue, les espaces publics. Ces images, plus intimes, les montrent ici en intérieur, dans des gestes quotidiens, en couple (en crise?) sur un lit... Toutes ces mises en scène léchées rappellent des scènes de la vie de tout un chacun. Seul le décor d'une autre époque ou d'une autre contrée varie (elles semblent assez fascinées par les Etats-Unis). Un beau travail.

JR Momentum - La mécanique de l'épreuve

Jusqu'au 10 fév., 11h-19h45 (sf lun., mar.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (6-10€).

ICI Dans une cabane, tourne en boucle un petit train d'enfant. On y trouve aussi une vidéo où JR évoque son adolescence en banlieue, son désir de grimper sur les toits pour voir Paris, ses premiers tags, ses premiers collages. D'abord sur les murs, puis sur les bateaux, les trains qui traversent le monde... Pour sa première exposition dans sa institution, JR montre ici des

clichés de quelques-unes de ses réalisations. Il a aussi fait fabriquer une maquette de paquebot mécanisée, avec des conteneurs couverts d'yeux. Tout comme des petits trains électriques qui « courent » sur une cimaise. Autant de réalisations d'un gamin qui n'aurait pas grandi. Plus ambiguë, l'image d'une jeune fille noire dénudée et alanguie tapissant un mur. Un extrait de sa série « Women are heroes ». Héroïnes, vraiment? A mal manier les concepts, ils vous reviennent en pleine figure. JR est un môme!

Marc Lathuilière - Fractal Factory

Jusqu'au 1^{er} déc., 13h-19h (sf lun., dim.), galerie Binôme, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

ICI Marc Lathuilière revient avec ses personnages masqués. Des inconnus, le « visage » impassible, plutôt jeunes, dont on reconnaît le sexe grâce aux cheveux et aux vêtements. Les images ont été prises dans une usine de porcelaine de la Drôme, dans un atelier de couture de l'Isère ou dans un atelier textile d'Ardèche. Les personnages (du mot latin *persona*, qui désigne le masque de l'acteur) ne sont peut-être là que pour laisser mieux voir le décor présent au second plan. Une série de beaux paysages sur miroir sont également présentés. Et, dans un coin de la galerie, on peut découvrir le travail de réflexion de Marc Lathuilière, montrant les différentes étapes et documents qui l'ont guidé. Une manière d'être un peu dans le studio de l'artiste.

Nina Mushinsky - Portraits

Jusqu'au 24 nov., 14h-19h (sf lun., mar., dim.), galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob, 6^e, 01 42 60 23 18. 11h-13h, 14h-19h (sf lun., mar., dim.), galerie le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 43 54 62 93. photosaintgermain.com. Entrée libre.

ICI Nina Mushinsky est peintre. Elle se sert depuis toujours de la photographie pour trouver ses motifs, sans avoir une grande considération pour ce second médium. Mais il faut bien admettre qu'elle a un sacré regard. Pour capter ses rencontres, ses expériences vécues dans différents milieux: dandys, paysannes, passants, religieuses. Autant de photos touchantes, sans